



# **Cahier de Convergence des Cultures<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup> Ce Cahier a été élaboré par l'Équipe Promotrice Mondiale, au mois de Janvier 2010.

## Avant-Propos

Convergence des Cultures est un organisme dont le but est de promouvoir la convergence entre les diverses cultures et d'avancer vers une culture de la non-violence qui puisse conduire à la constitution de la Nation Humaine Universelle.

Ce texte s'adresse aux personnes courageuses qui partagent cette aspiration et qui sont prêtes à s'engager pour transformer cette aspiration en réalité.

Nous vivons un moment historique particulier dans lequel le processus de mondialisation produit un rapprochement et une influence mutuelle entre les différentes cultures comme cela ne s'était jamais produit auparavant.

Nous ne parlons pas seulement du fait qu'aujourd'hui les personnes sur toute la planète peuvent communiquer entre elles grâce aux avancées technologiques des moyens de communication, mais également de l'accumulation historique des phénomènes comme le colonialisme et l'impérialisme, des grandes différences de conditions de vie et de survie entre diverses parties du monde, des mouvements migratoires massifs qui en ont résulté. Tout ceci a mis en évidence des diversités culturelles à l'intérieur de ce qui continue d'être considéré comme "territoires des états nationaux".

Sans un dialogue entre les cultures autour d'un projet commun, cette promiscuité et ces contacts amène à une augmentation progressive de la violence.

Tout au contraire, un dialogue basé en un projet commun permettrait de :

- Partager les éléments progressistes de chaque culture.
- Rechercher, exprimer et rejeter tous les éléments qui historiquement se sont opposés au dialogue.

Bien entendu, ces réflexions devraient être menées par les membres des cultures en question, c'est-à-dire depuis "l'intérieur" du sentiment de chaque culture. En aucune façon, une expression culturelle ne peut se présenter comme centrale et vraie, et juger les autres cultures d'une façon orgueilleuse en exigeant leur soumission à cette vision. S'avancer sur ce chemin stérile ne pourrait qu'accroître les dissensions qui existent aujourd'hui entre certains peuples.

Cependant, l'intention par une partie d'une minorité de s'appropriier le tout et les propositions intolérantes de certains leaders qui surfent sur le manque de futur des individus et des peuples, existent encore, justifiant et alimentant le choc entre les cultures, la discrimination et la violence.

C'est pour cela que les membres de Convergence des Cultures, qui appartiennent à différentes cultures, ont pour premier objectif d'améliorer les conditions du dialogue de la culture à laquelle ils appartiennent.

C'est le sens de cette proposition.

L'amplitude et la diversité des possibilités d'agir sont si nombreuses que ce document peut seulement indiquer une direction. Et, dans ce contexte, peu importe la proportion de l'action (sa taille) si elle maintient la direction à laquelle nous aspirons.

D'autre part, et d'un point de vue personnel, cette façon de faire sera certainement expérimentée comme valable si elle se fait sur la base de la cohérence entre ce que l'on pense, ce que l'on ressent et la manière dont on agit.

Nous encourageons la formation d'enceintes dans lesquelles on recueille les idées, les croyances et les attitudes humanistes de chaque culture qui, au delà de toute différence, se trouvent au coeur des différents peuples et individus.

Pour cela, il nous semble nécessaire de mener un travail commun dont la caractéristique la plus importante est l'apport et l'engagement de chaque "ressenti" particulier.

Nous voyons avec goût et plaisir la possibilité de commencer à construire un travail commun qui nous mène au dialogue, avec l'objectif ambitieux d'élaborer une synthèse capable d'enrichir et d'éclairer chaque être humain, en respectant ses origines culturelles.

Nous parlons alors d'étudier, de connaître, de montrer et d'approfondir toutes les enrichissantes manifestations qui ont été développées dans l'histoire par chaque vision culturelle, avec l'intention de commencer à construire une nouvelle réalité qui nous unisse et nous renforce dans un moment historique hautement critique et délicat.

Nous prétendons contribuer de cette façon, à élever et à apprécier l'inestimable apport au monde et à l'histoire humaine qu'ont faites chaque sensibilité culturelle, en initiant un dialogue rénové entre les cultures qui nous permette de continuer à grandir sans limites.

Lorsque nous faisons référence à une attitude humaniste, nous évoquons les six points suivants :

1. L'être humain comme valeur et préoccupation centrale
2. L'affirmation de l'égalité de tous les êtres humains
3. La reconnaissance de la diversité personnelle et culturelle
4. Le développement de la connaissance au delà de ce qui est accepté comme vérité absolue
5. L'affirmation de la liberté d'idées et de croyances
6. Le rejet de la violence.

La rencontre et le dialogue entre les être humains de différentes cultures qui en se regardant peuvent dire : "j'existe parce que tu existes" est indispensable.

## Qu'est-ce que Convergence des Cultures?

Convergence des Cultures <sup>2</sup> est un organisme du Mouvement Humaniste<sup>3</sup>. Ce dernier fut lancé le 4 mai 1969, lors d'un discours public de son fondateur, Silo, intitulé "La Guérison de la Souffrance"<sup>4</sup>, dans un paysage montagneux des Andes, appelé Punta de Vacas, près de la frontière entre l'Argentine et le Chili.

Le Mouvement Humaniste se fonde sur le courant de pensée du Nouvel Humanisme<sup>5</sup> ou Humanisme Universaliste<sup>6</sup>, présenté dans l'œuvre de Silo et dans celle des différents auteurs qui s'en sont inspiré.

Cette pensée implique également un sentiment et une façon de vivre, et s'exprime dans de multiples domaines de l'action humaine. Elle a généré plusieurs organismes et fronts d'action. Chacun d'entre eux, s'appliquant dans leurs domaines spécifiques d'activité partage un objectif commun: humaniser la terre, contribuant ainsi à faire grandir la liberté et le bonheur des êtres humains<sup>7</sup>.

Les autres organismes issus de ce même Mouvement Humaniste sont le Parti Humaniste, la Communauté pour le Développement Humain, Monde sans Guerres et le Centre Mondial d'Études Humanistes.

### Pourquoi Convergence des Cultures est-elle nécessaire ?

Dans le monde d'aujourd'hui, les différentes cultures cohabitent quotidiennement. Ce qui est extraordinaire dans ce moment historique, c'est qu'il s'agit d'un moment de mondialisation<sup>8</sup> dans lequel toutes les cultures se rapprochent et s'influencent mutuellement, comme jamais cela ne s'était passé auparavant.

---

<sup>2</sup> Convergence des Cultures s'appelait auparavant "Centre des Cultures".

<sup>3</sup> Le Mouvement Humaniste est un ensemble de personnes qui participent aux propositions du *Nouvel Humanisme*. Ces propositions au sens le plus large, sont regroupées dans le Document du **M.H.** Le **M.H.** n'est pas une institution même s'il donne naissance à de nombreux groupes et organisations. Le **M.H.** ne prétend pas dominer les différents courants humanistes et humanitaires, et se différencie très clairement d'eux. En tout cas, il établit des relations ponctuelles avec tous les groupements progressistes sur la base de critères de non discrimination, de réciprocité et de convergence de la diversité. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II)

<sup>4</sup> (Silo, Œuvres Complètes I)

<sup>5</sup> Les représentants de ce courant ont fixé leur position en relation au moment historique actuel. Selon eux, il est indispensable d'élaborer un humanisme capable de contribuer à l'amélioration de la vie, capable de faire face à la discrimination, au fanatisme, à l'exploitation et à la violence. Dans un monde qui se globalise rapidement et qui montre les symptômes du choc entre cultures, ethnies et régions, ils proposent un *Humanisme Universaliste*, pluriel et convergent. Dans un monde où les pays, les institutions et les relations humaines se déstructurent, il doit exister un humanisme capable d'impulser la recomposition des forces sociales. Dans un monde où on a perdu le sens et la direction de la vie, il doit exister un humanisme apte à créer une nouvelle atmosphère de réflexion, dans laquelle ne s'opposent plus d'une façon irréductible le personnel et le social, ni le social au personnel. Selon ses représentants, interprètes et militants, il est actuellement nécessaire de se diriger vers un humanisme créatif et non un humanisme répétitif, un humanisme qui tout en prenant en compte les paradoxes de l'époque aspire à les résoudre.

Le **N.H.** vise la modification du schéma de pouvoir ayant pour objectif la transformation de la structure sociale actuelle qui se dirige vers un système fermé où prédominent les attitudes pratiques et les "valeurs" théoriques de l'*antihumanisme*. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II.)

<sup>6</sup> Appelé aussi *Nouvel Humanisme*. Il se caractérise par la mise en évidence de l'*attitude humaniste*. Cette attitude n'est pas une philosophie, mais une perspective, une sensibilité et une façon de vivre la relation avec les autres êtres humains. L'Humanisme Universaliste affirme que dans toutes les cultures, lors de leur meilleur "moment" de créativité, l'attitude humaniste a imprégné le milieu social. Ainsi rejette-t-on la discrimination, les guerres et la violence en général. La liberté d'idées et de croyances prend une forte impulsion qui incite à la recherche et à la créativité dans les sciences, les arts et les autres expressions sociales. L'**H.U.** ne propose pas un dialogue abstrait ou institutionnel entre cultures, mais un accord sur des points de base et la collaboration mutuelle entre représentants de cultures différentes, se basant dans des "moments" humanistes comparables. Les idées générales de l'**H. U.** sont présentées dans le Document du Mouvement Humaniste. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II)

<sup>7</sup> Voir le Document Humaniste ou Document du Nouvel Humanisme dans la Sixième Lettres à mes Amis. (Silo, Lettres à mes amis, Œuvres Complètes ou dans le Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II)

<sup>8</sup> Nous la différencions du concept de globalisation. Celle-ci correspond à un courant homogénéisateur impulsé par l'impérialisme, les groupes financiers et la banque internationale. La globalisation se développe aux dépens de la diversité et de l'autonomie des états nationaux, et de l'identité des cultures. Les mentors de la globalisation prétendent monter un système mondial basé sur une économie de marché "ouverte". Le **N.H.** plaide en faveur de la **m.**, processus vers lequel tendent à converger les différentes cultures sans perdre pour cela leur style de vie et leur identité. Le processus de **m.** tend à se développer à travers les fédérations nationales et les régionalisations fédératives, s'approchant finalement d'un modèle de confédération mondiale multiethnique, multiculturelle et multiconfessionnelle, c'est-à-dire une nation humaine universelle. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, , Œuvres Complètes II)

Il est important de faire la distinction entre ce processus de mondialisation croissant et la globalisation. Ce qu'on appelle globalisation n'est pas autre chose que le comportement traditionnel impulsé par les centres impériaux. Comme cela s'est produit plusieurs fois dans l'histoire, ces empires s'installent, se développent et font graviter autour d'eux d'autres peuples en essayant d'imposer leur langue, leurs coutumes, leurs vêtements, leur alimentation et tous leurs codes. Finalement, ces structures impérialistes finissent par générer violence et chaos, conséquence de leur brutalité grossière et de la confrontation culturelle.

Il est aujourd'hui nécessaire de créer des enceintes dans lesquelles l'on recueille les idées, les croyances et les attitudes humanistes de chaque culture, qui au-delà de toute différence, existent au cœur des différents peuples et individus.

*"Je voudrais souligner quelques aspects fondamentaux de l'humanisme tels que l'attitude anti-discriminatoire et la tendance à l'universalité, la question de la tolérance mutuelle et, au delà, celle de la convergence. [...] J'ai voulu rapprocher des témoignages sur ce que nous appelons "attitude humaniste"<sup>9</sup> dans des régions très différentes et que nous pouvons, bien sûr, rencontrer à des périodes précises de diverses cultures. Et je dis "à des périodes précises" parce qu'une telle attitude semble reculer et avancer de façon intermittente tout au long de l'histoire jusqu'à ce que, souvent, elle disparaisse définitivement en des moments sans retour qui précèdent l'effondrement d'une civilisation. On comprendra qu'établir des liens entre des civilisations à travers leurs "moments" humanistes<sup>10</sup> est une œuvre considérable et de grande portée. Actuellement, les groupes ethniques et religieux se replient sur eux-mêmes afin de parvenir à une identité forte et il s'instaure une sorte de chauvinisme culturel ou régional dans lequel ils menacent de se heurter à d'autres ethnies, cultures ou*

---

<sup>9</sup> L'**attitude humaniste** existait déjà avant l'invention de mots comme "humanisme", "humaniste" et d'autres du même type. Concernant cette attitude, il existe des prises de positions communes aux différentes cultures: 1. L'être humain est la valeur et la préoccupation centrale; 2. L'affirmation de l'égalité de tous les êtres humains; 3. La reconnaissance de la diversité personnelle et culturelle; 4. La tendance au développement de la connaissance au delà de ce qui est accepté ou imposé comme vérité absolue; 5. L'affirmation de la liberté d'idées et de croyances. 6. Le rejet de la violence.

L'**A. H.**, au delà de toute proposition théorique, peut être considérée comme une "sensibilité", comme un emplacement face au monde humain où l'on reconnaît l'intention et la liberté des autres, et où l'on s'engage dans la lutte contre la discrimination et la violence. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II)

<sup>10</sup> Situation historique dans laquelle une génération plus jeune lutte contre la génération au pouvoir, en modifiant le schéma antihumaniste dominant. Ce moment est fréquemment identifié à la révolution sociale. Le "moment humaniste" acquiert sa pleine signification s'il inaugure une étape dans laquelle les générations successives peuvent adapter et approfondir les propositions sur lesquelles se fonde ce processus. Souvent, le **m. h.** est enchaîné par la génération même qui était arrivée au pouvoir avec l'intention de produire un changement de schéma. Il arrive aussi que la génération qui ouvre le **m. h.** échoue dans son projet. Certains ont voulu voir dans la conscience sociale de différentes cultures, l'apparition de moments humanistes représentés par une personne ou par un ensemble qui cherchait à l'institutionnaliser depuis le pouvoir (politique, religieux, culturel, etc.), et d'une manière élitiste et "descendante". Un des exemples historiques les plus significatifs est celui d'Akhenaton dans l'ancienne Égypte. Lorsqu'il essaya d'imposer ses réformes, la réaction de la génération évincée fut immédiate. Tous les changements structurels entrepris furent annulés et cela motiva, parmi d'autres facteurs, l'exode des peuples qui, en partant des terres d'Égypte, emmenèrent avec eux les valeurs de ce **m.h.** Même dans des cultures que nous connaissons peu en profondeur, on a pu observer ce phénomène, représenté par exemple en Méso-Amérique précolombienne, par le personnage du gouvernant toltèque de la ville de Tula, Topiltzin, à qui l'on attribue l'instauration de l'attitude humaniste dénommée "toltecoyotl". Il en fut de même avec le gouvernant de Chichen-Itza, fondateur de la ville de Mayapan, appelé Kukulkan. De même, avec Metzahualcoyotl à Texcoco, on observe l'ouverture d'un nouveau **m. h.** En Amérique du Sud précolombienne, la même tendance apparaît chez l'Inca Cuzi Yupanqui, qui reçut le nom de Pachacutec, "le réformateur" et chez Tupac Yupanqui. Les cas se multiplient à mesure que les cultures sont mieux connues et évidemment, ceci remet en question le récit linéaire que le 19<sup>e</sup> siècle fait de l'histoire.

D'autre part, l'action des grands réformateurs religieux a été interprétée comme l'ouverture d'un **m. h.** suivi d'une nouvelle étape et même d'une nouvelle civilisation qui en fin de compte, a fini par être déviée de sa direction initiale.

Dans la configuration de la civilisation globale et fermée qui est en train de se développer aujourd'hui, il n'est déjà plus possible qu'un nouveau **m. h.** puisse s'instaurer en "descendant" du sommet du pouvoir politique, économique ou culturel. On suppose que cela arrivera comme conséquence de la croissance du désordre à l'intérieur d'un système fermé. La base sociale en sera le protagoniste et même si elle souffre de la déstructuration générale, elle se trouvera dans la possibilité de faire croître de petites organisations autonomes poussées par leurs nécessités immédiates. Ces actions ponctuelles sont aujourd'hui en condition de se transformer en "effets démonstratifs" grâce au rétrécissement de l'espace, résultat du développement technologique, et particulièrement de l'accroissement des moyens de communication. La synchronisation contestataire mondiale d'une petite couche générationnelle, dans les années 60 et en partie dans les années 70, présenta les symptômes de ce type de phénomène. Les débordements sociaux, capables de se synchroniser entre des points géographiques très distants, en sont un autre exemple. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II)

*religions. Et si tout un chacun aime légitimement son peuple et sa culture, il peut comprendre aussi qu'en lui et dans ses racines exista ou existe ce moment humaniste qui le rend, par définition, universel et semblable à celui qu'il affronte. Il s'agit donc de diversités qui ne pourront s'effacer les unes les autres. Il s'agit de diversités qui ne sont pas un obstacle, ni un défaut, ni un retard, mais qui constituent la richesse même de l'humanité. En réalité, le problème ne se situe pas ici, mais dans la convergence possible de telles diversités et c'est à ce moment humaniste que je fais allusion lorsque je fais référence aux points de convergence." (Extrait de la conférence de Silo : "Qu'entendons-nous aujourd'hui par humanisme universaliste", Propos de Silo, Editions Références, Paris, 1999)*

## Quels sont les objectifs de Convergence des Cultures ?

De façon générale, Convergence des Cultures propose de faciliter et de stimuler le dialogue entre les cultures, de lutter contre la discrimination et la violence et d'amener sa proposition sous toutes les latitudes.

## Comment promouvoir la relation et le dialogue entre les différentes cultures ?

Grâce à l'organisation de rencontres et d'enceintes d'échange entre les personnes de différentes cultures. Dans l'intention non seulement de faire connaître leurs propres cultures, leurs inquiétudes et aspirations, mais aussi pour que cet échange permette un dialogue sincère orienté vers la recherche de points communs.

## Sur quels thèmes peut-on établir le dialogue entre les cultures ?

Le dialogue entre cultures s'établit sur ce qui leur est commun:

1. L'attitude humaniste universelle qui caractérise les moments humanistes de toutes et de chacune d'entre elles.
2. Les facteurs qui ont fait disparaître les moments humanistes dans leur histoire.
3. Les conditions qui seraient aujourd'hui nécessaires pour que ces moments s'expriment à nouveau et qu'ils soient perfectionnés.
4. La reconnaissance des attitudes antihumanistes<sup>11</sup> des individus et des sociétés qui se manifestent par la discrimination<sup>12</sup> et la violence<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> Il ne s'agit pas d'une position doctrinaire mais d'un comportement qui est pratiquement l'image inverse de *l'attitude humaniste*. Elle ne se réfère pas non plus à des situations particulières, ni au fait de commettre des actes blâmables du point de vue de l'éthique humaniste. En définitive, l'**a.a-h.** est une façon personnelle de se situer dans le monde, un mode de relation "chosifiant" caractérisé par la négation de l'intention et de la liberté des autres êtres humains. ANTIHUMANISME. Toute position pratique et/ou théorique qui tend à soutenir le schéma de pouvoir fondé sur les anti-valeurs de *discrimination* et de *violence*. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II)

<sup>12</sup> (Du lat. *discriminare* : séparer, différencier). Désigne un type de traitement d'infériorité quant aux droits et à la considération sociale de personnes, d'organisations et d'états, du fait de la race, l'ethnie, le sexe, l'âge, la culture, la religion, l'idéologie selon les cas. Privation préméditée ou limitation des droits et avantages. Une des formes de la discrimination politique est la restriction des droits de vote et l'éligibilité.

La **d.** est l'action manifeste ou tacite de différencier un individu ou un groupe humain, fondée sur la négation de leurs intentions et de leurs libertés. Ceci se produit toujours par l'opposition du discriminateur à la reconnaissance de qualités, de valeurs ou d'attributs qu'il s'accorde à lui-même. Ce procédé correspond à un "regard" (une sensibilité ou une idéologie) chosifiant de la réalité humaine.

Le **N.H.** condamne la discrimination sous toutes ses formes et appelle à la dénoncer publiquement dans chaque cas. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II)

<sup>13</sup> (Du lat. *violentiam* : usage excessif de la force). C'est la plus simple, la plus fréquente et la plus efficace manière de maintenir le pouvoir et la suprématie pour imposer sa propre volonté aux autres, pour usurper le pouvoir, la propriété et même la vie d'autrui. Selon Marx, la **v.** est "l'accoucheuse de l'histoire", c'est-à-dire que toute l'histoire de l'humanité, y compris le progrès, résulte de la **v.**, des guerres, de l'appropriation des terres, des complots, des homicides, des révolutions, etc. Cet auteur affirme que tous les problèmes importants dans l'histoire se sont généralement résolus par la force. L'intelligence, la raison ou les réformes n'ont joué qu'un rôle

*"Nous arrivons à l'alternative suivante : soit nous sommes entraînés dans une direction chaque fois plus absurde et destructrice, soit nous donnons aux événements un sens différent. Ce qui agit à la racine de cette proposition, c'est la dialectique de la liberté face au déterminisme, la recherche humaine du choix et de l'engagement face aux processus mécaniques dont le destin est déshumanisant. La déshumanisation, c'est la concentration du grand capital qui finira par s'effondrer mondialement. La déshumanisation, c'est le monde qui en résulte, en proie aux convulsions de la famine, des migrations, des guerres et des luttes interminables, à l'insécurité quotidienne, à l'arbitraire généralisé, au chaos, à l'injustice, à la restriction de la liberté et au triomphe de nouveaux obscurantismes. La déshumanisation, c'est d'être pris dans le même engrenage jusqu'à l'apparition d'une nouvelle civilisation qui répétera les mêmes étapes stupides... si cela est encore possible après l'effondrement de cette première civilisation planétaire qui pour l'instant commence à prendre forme. Mais dans cette longue histoire, la vie des générations et des individus est si brève et si immédiate que chacun considère le destin général comme son destin particulier amplifié, et non son destin particulier comme le destin général restreint. Ainsi, ce que chaque personne vit aujourd'hui est beaucoup plus convaincant que ce qu'elle vivra demain, ou que ses enfants vivront demain. Et l'urgence est telle pour des millions d'êtres humains qu'il n'y a plus d'horizon pour espérer et concevoir un futur. Il y a tellement de tragédies en ce moment que cela est largement suffisant pour lutter et changer profondément la situation. Alors, pourquoi parlons-nous de demain si les urgences actuelles sont d'une telle importance ? Tout simplement parce qu'on manipule de plus en plus l'image du futur en exhortant les gens à supporter la situation actuelle comme s'il s'agissait d'une crise insignifiante et passagère."* (Septième Lettres à mes Amis, Silo, Œuvres Complètes I)

---

secondaire. En ce sens, Marx a raison ; cependant, il a tort quand il absolutise le rôle de la v. en niant les avantages de l'évolution sans violence. Il a aussi raison en justifiant la violence par une finalité noble (bien que lui-même ait souvent émis des réserves, telle qu'aucune bonne raison ne puisse excuser les mauvais moyens mis en œuvre pour l'atteindre). Les violents de tous bords justifient la violence comme le moyen d'arriver à des résultats "utiles" ou "bons". Ce point de vue est dangereux et équivoque, puisqu'il mène à l'apologie de la v. et au rejet des moyens non-violents.

On différencie généralement la v. directe, individualisée (l'autorité du père sur son fils) et la v. indirecte (permutante), "codifiée" habituellement par les institutions sociales et la politique officielle (guerres, domination du dictateur, pouvoir d'un seul parti, monopole confessionnel). Il y a aussi des violences physiques, psychologiques, franches ou masquées. Dans la société, nous voyons d'autres degrés plus précis de la v. : au niveau de la famille, du pays, de la politique mondiale, ainsi que dans la relation de l'être humain avec la nature, avec les autres espèces animales, etc. Nous observons de toutes parts l'un ou l'autre élément, manifestation ou état de la v. qui agit pour résoudre des problèmes ou atteindre des résultats désirés quitte à porter préjudice à faire souffrir d'autres personnes. La v. n'est pas dirigée vers un ennemi déterminé (bien que cela existe aussi), mais vers l'obtention de certains résultats concrets et c'est pourquoi elle est considérée *a priori* comme nécessaire et utile. Souvent celui qui exerce la violence croit qu'il agit d'une manière juste. De là est apparu le concept selon lequel la v. se divise en "blanche" (justifiée) et "noire" (injustifiée).

La v. a plusieurs facettes. Dans la majorité des cas, on la considère comme une catégorie morale, comme un "moindre mal" ou un "mal mineur". La v. a pénétré tous les aspects de la vie : elle se manifeste constamment et quotidiennement dans l'économie (exploitation de l'homme par l'homme, contraintes imposées par l'État, dépendance matérielle, discrimination du travail de la femme, travail des enfants, impositions injustes, etc.); dans la politique (domination d'un ou plusieurs partis, le pouvoir du chef, le totalitarisme, l'exclusion des citoyens dans la prise de décision, la guerre, la révolution, la lutte armée pour le pouvoir, etc.); dans l'idéologie (définition de critères officiels, interdiction de la libre pensée, subordination des moyens de communication, manipulation de l'opinion publique, publicité de concepts de tréfonds violents et discriminants qui s'avèrent confortables pour l'élite dirigeante, etc.); dans la religion (soumission des intérêts de l'individu aux demandes cléricales, contrôle strict de la pensée, interdiction d'autres croyances et persécution des hérétiques); dans la famille (exploitation de la femme, comportement dictatorial sur les enfants, etc.); dans l'enseignement (autoritarisme des enseignants, châtiments corporels, interdiction de programmes libres d'enseignement, etc.); dans l'armée (volontarisme des chefs, obéissance irréfléchie des soldats, punitions, etc.); dans la culture (censures, exclusion de courants innovateurs, interdiction de publier des œuvres, comportement dictatorial de la bureaucratie, etc.).

Si nous analysons la sphère de vie de la société contemporaine, nous nous heurtons toujours à la v. qui restreint notre liberté; c'est pour cela qu'il devient pratiquement impossible de déterminer quels types d'interdictions et de limitations de notre volonté sont réellement rationnels et utiles, et lesquels ont un caractère qui nous affectent et sont anti-humains. Une tâche particulière des forces authentiquement humanistes consiste à dépasser les aspects agressifs de la vie sociale : encourager l'harmonie, la non-violence, la tolérance et la solidarité.

Quand on parle de v., on fait généralement allusion à la v. physique, celle-ci étant l'expression la plus évidente de l'agression corporelle. D'autres formes de violence comme la v. économique, ethnique, religieuse, sexuelle, etc., peuvent parfois agir en dissimulant leur caractère et aboutir en définitive, à l'asservissement de l'intention et de la liberté humaines. Quand elles deviennent manifestes, elles s'exercent par la contrainte physique. Le corrélat de toute forme de v. est la discrimination. (\*) (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II)

## **Comment dénoncer et lutter contre toute forme de discrimination manifeste ou tacite?**

À travers différents types de campagnes permettant le respect total des droits humains, tels que la libre circulation des êtres humains sur la planète, la possibilité pour chacun de choisir le lieu et les conditions dans lesquels il veut vivre. Des campagnes qui visent à l'amélioration du présent et à la construction d'un futur commun.

*"Les Droits Humains ne sont pas en vigueur universellement comme il serait souhaitable qu'ils le soient, parce qu'ils ne dépendent pas du pouvoir universel mais du pouvoir d'une partie sur le tout ; et si les plus élémentaires revendications à disposer de son propre corps sont piétinées sous toutes les latitudes, alors nous ne pouvons parler que d'aspirations que l'on devra transformer en droits. Les Droits Humains n'appartiennent pas au passé, ils sont là dans le futur, aspirant l'intentionnalité, alimentant une lutte qui se ravive à chaque violation du destin de l'homme. Pour cela, toute revendication qui se fait en leur faveur a du sens parce qu'elle montre aux pouvoirs actuels qu'ils ne sont pas tout puissants et qu'ils ne contrôlent pas le futur." (Le Paysage Humain, Silo, Humaniser la Terre)*

## **Comment diffuser les idées et les activités de Convergence des Cultures ?**

En prenant contact avec toutes les cultures dans les différents pays avec l'intention de diffuser et de former des noyaux de personnes et d'associations autour de l'étude et des activités de Convergence des Cultures.

*"La mise en marche d'institutions sociales et culturelles agissant depuis la base est de la plus haute importance parce qu'elles permettent de regrouper des collectivités discriminées ou persécutées dans le contexte du respect des droits humains, en leur donnant une orientation commune, malgré leurs particularités. La thèse selon laquelle chaque ethnie, communauté ou groupe humain discriminé doit s'affirmer et devenir fort pour affronter les agressions, souffre d'un important défaut d'appréciation. Cette position part de l'idée que "se mélanger" à d'autres fait perdre son identité, quand, en réalité, leur isolement les expose et les conduit plus facilement à être supprimés, ou bien les pousse à se radicaliser, si bien que leurs persécuteurs peuvent justifier une action directe contre eux.*

*La meilleure garantie de survie pour une minorité discriminée est de faire partie d'un front avec d'autres, qui orientent la lutte pour les revendications dans une direction révolutionnaire. Après tout, c'est bien le système dans sa globalité qui a créé ces conditions de discriminations, et celles-ci ne disparaîtront pas tant que cet ordre social ne sera pas transformé." (Septième Lettre à mes amis, Silo, Œuvres Complètes I)*

Convergence des Cultures se propose de parvenir à toutes les cultures, en particulier à celles qui sont discriminées que ce soit du fait d'être minoritaire ou pour leur propre refus des valeurs de la culture dominante.

Convergence des Cultures est un chemin vers une nation humaine universelle où il y aura espace et liberté pour tous.

*"Qui peut produire ce formidable changement de direction sinon les peuples qui sont précisément le sujet de l'Histoire ? Sommes-nous arrivés à un degré suffisant de maturité pour comprendre qu'il n'y*

*aura dorénavant plus de progrès s'il n'est celui de tous et pour tous ? C'est cette seconde hypothèse que nous soulevons.*

*Si chez les peuples s'incarne l'idée qu'il n'y aura pas (il est bon de le répéter) de progrès qui ne soit celui de tous et pour tous, alors la lutte sera claire. Au dernier échelon de la déstructuration, à la base sociale, de nouveaux vents commenceront à souffler. Dans les quartiers, dans les communautés de voisinage, dans les lieux de travail les plus humbles, le tissu social commencera à se régénérer. Cela semblera être un phénomène spontané. [...] À partir des revendications immédiates, on prendra conscience d'une situation plus ample. [...] Cette sortie de la crise se présentera sans doute après une période d'incubation au cours de laquelle les problèmes s'aggraveront. Alors débutera une série d'avancées et de reculs. Chaque succès se multipliera et produira un effet de démonstration dans les lieux les plus reculés grâce aux communications instantanées. Il ne s'agira même plus de la conquête des États nationaux mais d'une situation mondiale où ces phénomènes sociaux se propageront en précurseurs d'un changement radical de la direction des événements. De cette façon, le processus ne débouchera pas sur le collapsus mécanique que l'on a vu se répéter si souvent, mais la volonté de changement et d'orientation des peuples avancera sur le chemin qui mène à la nation humaine universelle.*

*C'est sur cette seconde possibilité, c'est sur cette alternative que parient les humanistes d'aujourd'hui. Ils ont trop foi en l'être humain pour croire que tout finira stupidement. Et s'ils ne se sentent pas à l'avant-garde du processus humain, ils sont disposés à accompagner ce processus dans la mesure de leurs forces et là où ils sont bien positionnés." (Présentation du livre "Lettre à mes Amis", Santiago du Chili, 1994, publié in Propos, Silo)*

### **Quelle est la méthodologie d'action adoptée par Convergence des Cultures ?**

La non-violence<sup>14</sup> active et la non-discrimination constituent l'unique méthode cohérente pour atteindre les objectifs de Convergence des Cultures. Il s'agit à la fois de la dénonciation systématique de toutes les

---

<sup>14</sup> La **n-v.** comprend généralement soit le système déterminé de concepts moraux qui nient la violence, soit le mouvement de masses dirigé par le Mahatma Gandhi qui s'est développé en Inde dans la première partie du 20<sup>e</sup> siècle, ainsi que la lutte pour les droits civiques des noirs aux États-Unis sous la direction de M. L. King et l'activité développée par Kwame Nkrumah au Ghana. On peut aussi mentionner les interventions civiles de A. Soljenitsyne, A. Sakharov, S. Kovalev et d'autres célèbres dissidents contre le totalitarisme soviétique.

L'idée de la **n-v.** est exposée dans la Bible et dans des écrits d'autres religions, dans le principe "Tu ne tueras point". Cette idée fut développée par de nombreux penseurs et philosophes, les écrivains russes Léon Tolstoï et Fiodor Dostoïevski la formulèrent avec une grande profondeur. La formule de Tolstoï qui décrète la suprématie de l'amour et le "non-usage de la violence face à la méchanceté", autrement dit l'impossibilité de combattre la méchanceté par une autre méchanceté, a acquis une résonance mondiale, engendrant une section particulière de "tolstoïstes".

Le Mahatma Gandhi (1869-1948) formula à sa façon l'éthique de la **n-v.** en se basant sur le principe de l'*ahimsa* (refus d'exercer toute forme de violence contre un individu, la nature, un insecte ou une plante) et sur la "loi de la souffrance". Gandhi réussit à organiser la satyâgraha, mouvement anticolonial non-violent, rassemblant plusieurs millions de personnes. Celui-ci s'est manifesté dans la désobéissance civile massive et prolongée aux autorités anglaises, refusant de collaborer avec celles-ci, défendant son originalité et sa liberté, mais sans recourir aux méthodes violentes. Le peuple donna à Gandhi le nom de "Mahatma" (grande âme) pour sa valeur et son inflexibilité dans l'action selon le principe de la **n-v.** Le mouvement de la **n-v.** occupa le terrain pour que la Grande-Bretagne renonce à sa suprématie en Inde, même si Gandhi fût assassiné par un sicaire. Malheureusement, plus tard, le principe de l'*ahimsa* tomba dans l'oubli. Le développement politique en Inde et au Pakistan s'est empreint de tons sanguinaires de la plus franche violence.

La lutte de M.L. King s'est également conclue sans triompher, il fut aussi assassiné alors qu'il prenait la parole lors d'un meeting massif. Malgré tout, le concept de la **n-v.**, incluant des formes non-violentes de protestation, survécut et se développa dans le monde Les interventions quotidiennes et massives de travailleurs, les meetings et les manifestations de protestation, les grèves, les mouvements féminins et estudiantins, les manifestations paysannes, les publications de communiqués de presse, de tracts et de journaux, les interventions radios et TV, tout cela constitue les formes de l'éthique et de la pratique de la **n-v.**

Le **N.H.** s'efforce de réduire la violence aux extrêmes limites, de la dépasser complètement en perspective et de diriger toutes les méthodes et formes de résolution des oppositions et des conflits sur les rails de la **n-v.** créatrice.

La **n-v.** a souvent été assimilée avec le pacifisme (\*) alors qu'en réalité ce dernier n'est pas une méthode d'action ni un style de vie mais une dénonciation constante du surarmement. (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II)

formes de violence qu'exerce le Système, d'une tactique de lutte appliquée à des situations ponctuelles dans lesquelles on constate n'importe quel type de discrimination, et d'une attitude de vie à laquelle aspire chaque individu qui partage ces objectifs

Les relations et les conduites personnelles et de groupe se basent sur la Règle d'Or: "Traite les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent."

Convergence des Cultures met à disposition de ceux qui veulent alimenter et approfondir ces aspirations, les thèmes formatifs et les pratiques du Manuel de Formation pour les Membres du Mouvement Humaniste.

## La doctrine sur laquelle se fondent les idées de Convergence des Cultures<sup>15</sup>

La convergence entre les cultures est l'objectif exprimé dans le nom de notre organisation.

Mais, comment est-il possible de croire à la convergence entre les différentes cultures de cette planète, alors que tout semble les amener au conflit et que le simple dialogue paraît impossible entre voisins d'une même culture ?

Notre conception ne part pas de généralités, mais de l'étude de ce qui est particulier à la vie humaine<sup>16</sup>.

Quand je m'observe, non pas du point de vue physiologique mais existentiel, je me trouve placé dans un

---

<sup>15</sup> Ce dernier chapitre sous forme de questions – réponses est une approche des bases doctrinales sur lesquelles se fondent les propositions et la méthodologie de Convergence des Cultures, tout comme les autres organismes qui sont l'expression du Mouvement Humaniste. Toutes les réponses sont un résumé de la "Quatrième Lettre à Mes Amis", Silo, Œuvres Complètes I.

<sup>16</sup> ÊTRE HUMAIN. La référence de l'ê.h. en situation est son propre corps. En lui, son moment subjectif se relationne avec l'objectivité et grâce à lui, il peut se comprendre comme "intériorité" ou "extériorité" selon la direction qu'il donne à son intention, à son "regard". Face à l'ê.h., se trouve tout ce qui n'est pas lui et qui ne répond pas à ses intentions. Ainsi, le monde en général et les autres corps humains face auxquels notre propre corps se trouve à portée et registre leur action, posent les conditions dans lesquelles l'ê.h. se constitue. Ces conditionnements se révèlent aussi comme des possibles dans le futur et dans la relation future avec son propre corps. De cette façon, la situation présente peut être comprise comme modifiable dans le futur. Le monde est expérimenté comme externe au corps, mais le corps est aussi vu comme faisant partie du monde puisqu'il y agit et qu'il en reçoit l'action. La corporalité est aussi quelque chose qui change et, dans ce sens, elle est une configuration temporelle, une histoire vivante lancée vers l'action, vers la possibilité future. Le corps, pour la conscience humaine, devient une prothèse de l'intention, il répond à l'intention dans le sens temporel et dans le sens spatial. D'un point de vue temporel, il peut actualiser dans le futur le possible de l'intention; d'un point de vue spatial, en tant que représentation et image de l'intention.

Quand ceci arrive, les objets sont des amplifications des possibilités corporelles et les corps éloignés apparaissent comme des multiplications de ces possibilités, tant elles sont gouvernées par des intentions qui s'avèrent similaires à celles qui manient notre propre corps. Mais, pourquoi l'ê.h. a-t-il besoin de transformer le monde et de se transformer lui-même? À cause de la finitude et de la carence spatio-temporelle dans laquelle il se trouve et qu'il registre, en accord avec divers conditionnements, comme la douleur (physique) et la souffrance (mentale). Le dépassement de la douleur n'est pas simplement une réponse animale, mais une configuration temporelle dans laquelle le futur prime et qui se transforme en une impulsion fondamentale de la vie même si cela ne se présente pas comme urgent à un moment précis. C'est pourquoi, mise à part la réponse immédiate, reflet et naturelle, la réponse différée et la construction pour éviter la douleur sont impulsées par la souffrance face au danger et sont re-présentées comme des possibilités futures, ou des actualités dans lesquelles la douleur est présente chez d'autres êtres humains. Le dépassement de la douleur apparaît ainsi comme un projet de base qui guide l'action. C'est cette intention qui a rendu possible la communication entre les corps et les intentions divers, dans ce que nous appelons la "constitution sociale". La constitution sociale est aussi historique que la vie humaine, elle configure la vie humaine. Sa transformation est continue, mais d'une manière différente de la nature. Dans celle-ci, les changements ne se produisent pas grâce à l'intention. La nature se présente comme une "ressource" pour dépasser la douleur et la souffrance, et comme un "danger" pour la constitution humaine, c'est pourquoi le destin de la nature est d'être humanisée, intentionnée. Et le corps, comme la nature, en tant que danger et limitation, nous conduit au même dessein: être intentionnellement transformé, non seulement dans sa position, mais aussi dans sa disponibilité motrice, dans son extériorité et aussi dans son intériorité, en confrontation et aussi en adaptation.

Lors d'une conférence publique donnée le 23 mai 1991, Silo présenta ses idées sur l'ê.h.: "... Quand je m'observe, du point de vue non pas physiologique mais existentiel, je me trouve placé dans un monde donné que je n'ai ni construit ni choisi. Je me trouve en présence de phénomènes qui, à commencer par mon propre corps, sont inévitables. Le corps, comme constituant fondamental de mon existence est, de plus, un phénomène en homogénéité avec le monde naturel sur lequel il agit et qui, à son tour, agit sur lui. Mais la naturalité du corps présente pour moi des différences importantes avec le reste des phénomènes : premièrement, j'ai de lui un registre immédiat ; deuxièmement, j'ai à travers lui un registre des phénomènes extérieurs ; et troisièmement, certaines de ses opérations sont disponibles pour mon intention immédiate. D'autre part, le monde se présente à moi non seulement comme un conglomérat d'objets naturels, mais encore comme une articulation d'autres êtres humains, d'objets et de signes produits ou modifiés par eux. L'intention que je remarque en moi apparaît comme un élément d'interprétation fondamental du comportement des autres. De la même façon que je constitue le monde social par ma compréhension des intentions, je suis constitué par lui. Nous parlons ici d'intentions qui se manifestent à travers l'action corporelle. C'est grâce aux expressions corporelles ou à la perception de la situation dans laquelle se trouve l'autre que je peux comprendre ses signifiés, son intention. Par ailleurs, les objets naturels et humains se présentent à moi comme agréables ou douloureux et j'essaie de modifier ma position par rapport à eux. Ainsi, je ne suis pas fermé au monde naturel et humain car, précisément, ma caractéristique est "l'ouverture". Ma conscience s'est configurée de façon intersubjective : elle utilise des codes de raisonnement, des modèles émotionnels, des schémas d'action que j'identifie comme "miens" mais que je reconnais aussi chez d'autres. Et bien sûr mon corps est ouvert au monde dans la mesure où je perçois le monde et où j'agis sur lui.

Le monde naturel, à la différence du monde humain, m'apparaît sans intention. Bien sûr, je peux imaginer que les pierres, les étoiles et les plantes possèdent une intention, mais je ne vois pas comment arriver à un réel dialogue avec elles. Même les animaux, chez lesquels je capte parfois l'étincelle de l'intelligence, m'apparaissent impénétrables et me semblent ne subir qu'une lente modification, toujours à l'intérieur de ce qui est leur nature. Je vois des sociétés d'insectes totalement structurées, des mammifères supérieurs utilisant des rudiments techniques : malgré une lente modification génétique, ils répètent leurs codes comme s'ils étaient toujours les premiers représentants de leurs espèces. Et quand je constate les vertus des végétaux et des animaux modifiés et domestiqués par l'homme, j'y vois l'intention de ce dernier se frayant un passage et humanisant le monde.

monde donné, ni construit ni choisi par moi. Je me trouve en situation par rapport à des phénomènes qui, à commencer par mon propre corps, sont inéluctables.

Il se trouve que le monde se présente à moi non seulement comme un conglomérat d'objets naturels, mais aussi comme une articulation d'autres êtres humains, d'objets et de signes produits ou modifiés par eux. L'intention que je remarque en moi apparaît comme un élément interprétatif fondamental du comportement des autres et, de la même façon que je constitue le monde social par la compréhension des intentions, je suis constitué par lui.

D'autre part, les objets naturels et humains m'apparaissent comme plaisir ou douleur et j'essaie de me situer par rapport à eux en modifiant ma situation.

De cette manière, ma caractéristique est "l'ouverture". Ma conscience s'est configurée par intersubjectivité: elle utilise des codes de raisonnement, des modèles émotifs et des schémas d'action, que je ressens comme "miens" mais que je reconnais aussi chez les autres. Et bien sûr, mon corps est ouvert au monde étant donné que je perçois ce dernier et que j'agis sur lui.

Pour chaque nouvel être humain se trouvant dans un monde modifié par d'autres et étant constitué par ce monde intentionné, je découvre sa dimension historico-sociale et pas seulement sociale. Voyant les choses ainsi, je peux tenter une définition en disant : l'homme est l'être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature.

Si je reconnais en moi et chez les autres ces caractéristiques, la convergence et le dialogue sont possibles.

---

Définir l'homme par sa sociabilité ne me suffit pas car cela ne le différencie pas des autres espèces. Sa force de travail n'est pas non plus sa caractéristique si on la compare à celle d'animaux plus puissants ; pas même le langage ne définit son essence car nous savons qu'il existe chez les animaux des codes et des formes de communication. En revanche, dans chaque nouvel être humain qui se retrouve dans un monde modifié par d'autres et qui est lui-même constitué par ce monde intentionné, je découvre une capacité d'accumulation et d'incorporation au temporel ; je découvre sa dimension historico-sociale et pas seulement sociale. En voyant les choses ainsi, je peux tenter cette définition : " L'homme est l'être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature ". En admettant cela, je dois accepter que cet être puisse transformer intentionnellement sa constitution physique. Et c'est ce qui se passe. Cela a commencé avec l'utilisation d'outils qui, mis devant le corps comme des "prothèses" externes, lui ont permis de prolonger sa main, de perfectionner ses sens et d'augmenter sa force et sa qualité de travail. Il n'était pas naturellement adapté aux milieux liquide et aérien et cependant il a créé des conditions pour s'y déplacer, jusqu'à émigrer de son milieu naturel, la planète Terre. De surcroît, il pénètre aujourd'hui dans son propre corps en changeant ses organes, en intervenant sur sa chimie cérébrale, en fécondant *in vitro* et en manipulant ses gènes. Si avec l'idée de "nature" on a voulu signaler ce qui est permanent, cette idée est aujourd'hui inadéquate même si on veut l'appliquer à ce qui est le plus objectal dans l'être humain, c'est-à-dire son corps. En ce qui concerne la validité d'expressions telles que "morale naturelle", "droit naturel" ou "institutions naturelles", nous nous rendons compte que tout est historico-social et que rien n'existe "naturellement"...."

Et au lieu de nier la supposée "nature humaine", il conclue avec une brève discussion à propos de la "passivité" de la conscience: «Parallèlement à cette conception de "nature humaine" s'est développée une autre conception, qui affirme la passivité de la conscience. Cette idéologie considérait l'homme comme une entité agissant en fonction des stimuli du monde naturel. Ce qui a commencé par un sensualisme grossier fut peu à peu supplanté par des courants historicistes qui ont conservé la même idée à propos de la passivité. Et même quand ces courants ont privilégié l'activité et la transformation du monde plutôt que l'interprétation des faits, ils ont conçu cette activité comme résultant de conditions extérieures à la conscience.

Ces anciens préjugés sur la nature humaine et sur la passivité de la conscience s'imposent aujourd'hui, transformés en néo-évolutionnisme, avec des critères comme la sélection naturelle fondée sur la lutte et sur la survie du plus apte. Dans une version plus récente appliquée au monde humain, cette conception zoologique essaie de remplacer les dialectiques antérieures de races ou de classes par une dialectique établie où toute l'activité sociale s'autorégule selon des lois économiques naturelles. Ainsi, une fois de plus, l'être humain concret se retrouve submergé et réduit à l'état d'objet.

Nous avons mentionné les conceptions qui, pour expliquer l'homme, partent de généralités théoriques et soutiennent l'existence d'une nature humaine et d'une conscience passive. A l'opposé, nous soutenons la nécessité de partir de la particularité humaine, nous soutenons le phénomène historico-social et non naturel de l'être humain et nous affirmons aussi l'activité de sa conscience formatrice du monde en accord avec son intention. Nous avons parlé de sa vie en situation et de son corps comme objet naturel immédiatement perçu et soumis aux nombreux impératifs de son intention. Par conséquent, les questions suivantes s'imposent : comment se fait-il que la conscience soit active, c'est-à-dire, comment se fait-il qu'elle puisse, par l'intention, agir sur le corps et, à travers lui, transformer le monde ? En second lieu, comment se fait-il que la constitution humaine soit historico-sociale ? On doit répondre à ces questions en partant de l'existence particulière, pour ne pas retomber dans des généralités théoriques qui déboucheraient ensuite sur un système d'interprétation. Ainsi, pour répondre à la première question, on devra appréhender avec une évidence immédiate comment l'intention agit sur le corps et, pour répondre à la deuxième, il faudra partir de l'évidence de la temporalité et de l'intersubjectivité dans l'être humain, et non pas de lois générales de l'Histoire et de la société."

Silo développe ces deux thèmes dans ses "Contributions à la pensée". L'intention agissant sur le corps au moyen de l'image constituera le cœur des explications de "Psychologie de l'image". Le problème de la temporalité est abordé dans ses "Discussions historiologiques" (Dictionnaire du Nouvel Humanisme, Silo, Œuvres Complètes II).

Si le phénomène humain est historico-social et que la conscience de l'être humain transforme le monde en accord avec son intention, comment tant d'intentions pourraient-elles converger dans un projet commun ?

En raison de la situation de finitude et de carence spatio-temporelle dans laquelle il se trouve et dont il a le registre comme douleur physique et souffrance mentale.

Le dépassement de la douleur apparaît alors comme un projet de base qui guide l'action. C'est cela qui a rendu possible la communication entre des corps et des intentions diverses, dans ce que nous appelons la "constitution sociale". La constitution sociale est aussi historique que la vie humaine ; elle la configure. Sa transformation est continue mais d'une manière différente de celle de la nature parce que dans celle-ci, les changements ne sont pas dus à des intentions.

Mais alors, si le dépassement de la douleur apparaît comme le projet de base qui guide l'action de tout être humain, pourquoi y a-t-il des croyances tellement divergentes ?

Continuons à nous interroger sur la particularité humaine.

Quand j'ai une nouvelle perception du monde, d'anciennes perceptions agissent aussi qui, converties en images sont retenues en moi. Ce qui est retenu agit face à ce que je perçois, bien que leur formation appartienne au passé. Il s'agit d'un passé toujours actualisé, toujours présent. C'est grâce à la co-présence, à la rétention actualisée et superposée à la perception, que la conscience infère plus que ce qu'elle perçoit. Dans ce phénomène, nous trouvons le fonctionnement le plus élémentaire de la croyance.

Les choses qui me paraissent incroyables, ne le sont pas parce qu'elles n'existent pas, mais parce que leur emplacement est en dehors du champ de co-présence, en dehors du paysage que je me suis formé et qui agit en moi en se superposant à toute chose que je perçois.

Cela dit, je peux à n'importe quel instant présent de ma conscience, observer l'entrecroisement de rétentions et de futurisations qui agissent de manière co-présente et en structure. L'instant présent se constitue dans ma conscience comme un champ temporel actif de trois temps différents. Dans chaque regard que je lance vers un objet, je vois en lui des choses déformées.

Mais comment des croyances si enracinées pourraient-elles se transformer ?

L'organisation sociale se poursuit et s'amplifie.

La continuité se donne par les générations humaines qui ne sont pas juxtaposées les unes aux autres mais qui interagissent et se transforment en coexistant. Ces générations, qui permettent continuité et développement, sont des structures dynamiques, elles sont le temps social en mouvement. Sans lui, la civilisation tomberait à l'état naturel et perdrait sa condition de société. Par ailleurs, il arrive qu'à tout moment historique coexistent des générations de différents niveaux temporels, de différentes rétentions et futurisations qui configurent des croyances et des "paysages de situation" différents.

En réalité, une dialectique générationnelle s'établit entre les "franges" les plus contiguës qui essaient d'occuper l'activité centrale, le présent social, selon leurs intérêts et leurs croyances. C'est la temporalité sociale interne qui explique structurellement le devenir historique dans lequel interagissent différentes accumulations générationnelles et non la succession de phénomènes placés linéairement les uns à côté des autres, comme dans le temps du calendrier.

Pour donner un exemple grossier, dans un même moment, coexistent ceux qui sont nés avant le transistor et ceux qui sont nés parmi les ordinateurs. De nombreuses configurations diffèrent dans les deux expériences, non seulement dans la façon d'agir mais aussi dans la façon de penser et de sentir... et ce qui, dans la relation sociale et dans le mode de production fonctionnait à une époque, cesse de le faire lentement ou parfois de façon brutale. Les nouvelles générations actuelles en sont un exemple : le modèle économique ou social dont parlent tous les jours les formateurs d'opinion ne les intéresse pas en tant que thème central, mais ils attendent que les institutions et les leaders ne soient pas une charge supplémentaire qui s'ajoute à ce monde compliqué. D'un côté, ils espèrent une nouvelle alternative car les modèles

existants leur paraissent vides et d'autre part, ils ne sont pas disposés à suivre des modèles établis et des leaderships qui ne coïncident pas avec leur sensibilité.

De ce fait, c'est cette dynamique générationnelle qui permet la transformation des croyances.

Malgré la possibilité de l'être humain de transformer la société et de se transformer lui-même vers le dépassement de la souffrance, on peut aussi observer qu'il y a des formes de pouvoir de certains êtres humains qui se placent au-dessus des autres, qui résistent au changement et imposent par la violence leurs propres intentions.

L'être humain, grâce à son ouverture et à sa liberté de choisir entre des situations, de différer des réponses et d'imaginer son futur, peut aussi se nier lui-même, nier des aspects de son corps, le nier complètement comme dans le suicide, ou nier les autres. Cette liberté a permis à quelques-uns de s'approprier illégitimement le tout social, c'est-à-dire de nier la liberté et l'intentionnalité des autres en les réduisant à des prothèses, à des instruments de leurs intentions. Là se trouve l'essence de la discrimination, sa méthodologie étant la violence physique, économique, raciale et religieuse. La violence peut s'instaurer et se perpétuer par le maniement de l'appareil de régulation et de contrôle social : l'État. Par conséquent, l'organisation sociale requiert un type avancé de coordination à l'abri de toute concentration de pouvoir, qu'elle soit privée ou étatique. Quand on prétend que la privatisation de tous les secteurs d'activité économique met la société à l'abri du pouvoir étatique, on cache le fait que le véritable problème est dans le monopole ou dans l'oligopole qui transfère le pouvoir des mains de l'État aux mains d'un para-État, dirigé non plus par une minorité bureaucratique mais par la minorité particulière qui augmente le processus de concentration.

Les différentes structures sociales, des plus primitives aux plus sophistiquées, tendent à la concentration progressive, jusqu'à ce qu'elles s'immobilisent et que commence leur étape de dissolution à partir de laquelle démarrent de nouveaux processus de réorganisation à un niveau plus élevé que le précédent. Depuis le commencement de l'histoire, la société vise à la mondialisation et on arrivera ainsi à une époque de concentration maximale de pouvoir arbitraire, avec des caractéristiques d'empire mondial, alors sans possibilité d'une plus grande expansion. L'effondrement du système global se produira selon la logique de la dynamique structurelle de tout système fermé, dans lequel le désordre tend nécessairement à augmenter. De même que le processus des structures tend à la mondialisation, le processus d'humanisation tend à l'ouverture de l'être humain, au dépassement de l'État et du para-État; il tend à la décentralisation et à la déconcentration en faveur d'une coordination supérieure entre des particularités sociales autonomes.

Que tout finisse dans un chaos et dans un recommencement de la civilisation, ou bien que tout commence par une étape d'humanisation progressive, cela ne dépendra plus de desseins mécaniques inexorables mais de l'intention des individus et des peuples, de leur engagement pour le changement du monde et d'une éthique de la liberté qui, par définition, ne pourra pas être imposée. Et nous ne devons plus aspirer à une démocratie formelle comme jusqu'ici conduite par les intérêts des factions, mais à une démocratie réelle dans laquelle la participation directe pourra se réaliser instantanément grâce à la technologie de la communication, à l'heure actuelle en condition de le faire.

Une grande partie de l'humanité souffre de conditions opprimantes et pourtant ne croit pas possible de changer sa situation !

Ceux qui ont réduit l'humanité des autres ont de ce fait inévitablement provoqué de nouvelles douleurs et souffrances, en recommençant au sein de la société l'ancienne lutte contre l'adversité naturelle, mais qui se fait maintenant entre ceux qui veulent "naturaliser" les autres, la société et l'Histoire et, d'autre part, les opprimés qui ont besoin de s'humaniser en humanisant le monde. Pour cela, humaniser c'est sortir de la chosification pour affirmer l'intentionnalité de tout être humain et la primauté du futur sur la situation actuelle. C'est l'image et la représentation d'un futur possible et meilleur qui permettent la modification du présent et qui rendent possible toute révolution et tout changement. Par conséquent, la pression des

conditions opprimantes ne suffit pas pour que le changement se mette en marche ; il faut plutôt remarquer qu'un tel changement est possible et dépend de l'action humaine.

Cette lutte ne se fait pas entre des forces mécaniques, ce n'est pas un réflexe naturel ; c'est une lutte entre des intentions humaines. Et c'est précisément ce qui nous permet de parler d'opresseurs et d'opprimés, de justes et d'injustes, de héros et de lâches. C'est la seule chose qui donne un sens à la pratique de la solidarité sociale et à l'engagement pour la libération des discriminés, qu'ils soient majoritaires ou minoritaires.

Quant au sens des actes humains, je ne crois pas qu'il s'agisse de convulsions sans signification, ni de "passions inutiles" qui s'achèvent dans l'absurde de la dissolution. Je crois que le destin de l'humanité est orienté par l'intention qui, se faisant de plus en plus consciente chez les peuples, se fraie un passage en direction d'une nation humaine universelle. Dès lors, il surgit avec évidence que l'existence humaine ne commence ni ne se termine dans un cercle vicieux d'enfermement et qu'une vie qui aspire à la cohérence doit s'ouvrir en amplifiant son influence vers des personnes et des groupes humains, en promouvant non seulement une conception ou des idées, mais aussi des actions précises qui amplifient la liberté de façon croissante.

*"La faim, la soif, la maladie et toute offense corporelle sont douleur. La peur, la frustration, le désespoir et toute offense mentale sont souffrance. La douleur physique reculera à mesure que la société et la science progresseront. La souffrance mentale reculera à mesure que la foi dans la vie progressera, c'est-à-dire à mesure que la vie prendra un sens.*

*Si jamais tu t'imagines comme une étoile filante qui a perdu son éclat en touchant cette terre, tu accepteras la douleur et la souffrance comme la nature même des choses. Mais si tu crois que tu as été jeté au monde pour accomplir la mission de l'humaniser, tu remercieras ceux qui t'ont précédé et ont laborieusement construit ton échelon afin de poursuivre l'ascension.*

*Toi qui donnes mille noms, toi qui donnes du sens, toi qui transformes le monde... tes pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi. Tu n'es pas un bolide qui tombe, mais une brillante flèche qui vole vers les cieux. Tu es le sens du monde et, quand tu clarifies ton sens, tu illumines la terre. Lorsque tu perds ton sens, la terre s'obscurcit et l'abîme s'ouvre.*

*Je te dirai quel est le sens de ta vie ici: humaniser la terre. Qu'est-ce qu'humaniser la terre? C'est dépasser la douleur et la souffrance, c'est apprendre sans limite, c'est aimer la réalité que tu construis.*

*Je ne peux te demander d'aller au-delà, mais il ne sera pas outrageant que j'affirme: "Aime la réalité que tu construis et pas même la mort n'arrêtera ton vol!"*

*Tu n'accompliras pas ta mission si tu ne mets pas tes forces à vaincre la douleur et la souffrance chez ceux qui t'entourent. Et si tu obtiens qu'à leur tour, ils entreprennent la tâche d'humaniser le monde, tu ouvriras leur destin vers une vie nouvelle."*

(Le Paysage Intérieur, Chapitre VII, Silo, Œuvres Complètes I)

## Que sont les cultures ?

Le mot "culture" a plusieurs significations et étymologiquement il vient d'une langue occidentale ancienne, le latin et provient du verbe "*colere*", cultiver. Ceci est déjà une première difficulté face à la possibilité des différents mots qui dans d'autres langues expriment ce que nous voulons exprimer avec le mot "culture".

Et bien sûr qu'au-delà du problème de la langue, il y a le problème de la signification: qu'est ce qu'une culture ou plutôt, que sont les cultures ?

Une fois que l'on aura essayé de donner une réponse à ces questions, il ne serait pas de trop de se demander si un dialogue entre personnes de cultures si différentes est possible? La convergence entre différentes cultures est-elle possible?

Ainsi, question après question, on aimerait que vous nous accompagniez dans cette réflexion sur ce thème qui nous inspire tant.

De nombreuses œuvres ont été écrites pour comprendre le fonctionnement et le destin des cultures. Dans tous ces essais, nous pouvons reconnaître d'intéressantes contributions. Cependant chercheurs, anthropologues, sociologues et philosophes n'ont pas pris en compte que le paysage d'où ils venaient, a contribué à donner une direction à leurs regards et ils ont considéré l'être humain comme un simple épiphénomène de leur objet d'étude.

Voyons quelques cas.

En 1871, l'anthropologue anglais, Edward Tylor, dans son livre "Culture primitive" a défini la culture comme "l'ensemble complexe qui considère le savoir, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes, et toute attitude et mœurs acquis par l'homme en tant que membre de la société".

Oswald Spengler entre 1918 et 1922 – c'est-à-dire entre les derniers mois de la Première Guerre mondiale et la période post-guerre – à un moment où commencer à s'accroître la conscience d'une crise sociale, économique, politique, intellectuelle et des valeurs, a publié "Le crépuscule de l'Occident".

Selon une "logique organique de l'histoire", on interprète la culture comme un organisme. Chaque culture/organisme représente un monde en soi ; entre les civilisations, aucune communication n'est possible car chaque civilisation crée ses propres valeurs et entre elles il n'y a pas de valeurs communes. Le protagoniste de l'histoire n'est pas l'homme mais la "culture". Celle-ci en tant qu'organisme, suit le même déroulement que la nature : il y a une naissance, un développement selon une destinée nécessaire et un inévitable crépuscule. Ce dernier se produit lorsque toutes ses potentialités se sont réalisées et que cela suit un inexorable processus de décadence.

La vision de Spengler de la "civilisation" (Zivilisation) comme un moment ultime de la culture (Kultur) n'a pas empêché que Arnold J. Toynbee reprenne celle-ci comme unité de recherche. Déjà dans l'introduction de "A Study of History" - 11 volumes écrits entre 1934 et 1954 – parlant du problème de l'unité historique minimum, Toynbee abandonna "l'histoire nationale" et s'intéressera surtout à l'étude comparée des civilisations. Il a identifié 26 civilisations<sup>17</sup>. Selon Toynbee, le sujet de l'histoire n'est plus un être biologique marqué par le destin, mais une entité guidée par des impulsions ou par des arrêts entre ce qui est ouvert et ce qui est fermé. Une sorte de rétro-réponse explique le mouvement social. Finalement, de son point de vue, les grandes religions transcendent la désintégration des civilisations et sont celles qui nous permettent d'avoir l'intuition d'un "plan" et d'un "dessein" dans l'histoire.

---

<sup>17</sup> Sumériens, Babyloniens, Égypte Ancienne, Hittites, Civilisations du Levant (Syriens, Phéniciens, Juifs), Civilisation minoenne, Civilisation classique (Grèce antique, Rome antique), Celtes, Vikings, Civilisation islamique, Zimbabwe, Civilisation de la Vallée de l'Indus (Harappa), Civilisation Hindoue (Empire Mauryan et Empire Gupta), Civilisation Cambodgienne (Empire Khmer), Srivijaya (Ile de Sumatra), Civilisation Majapahit (Ile de Java), Chine, Civilisation Mongole, Japon ancien, Civilisation du Mississippi, Civilisations précolombiennes (Olmèques, Toltèques, Aztèques), Civilisation Maya, Civilisations andines (Incas), Civilisation Austronésienne (Royaume de Champã), Civilisation Occidentale (les nations qui se sont formées à la chute de l'Empire Romain), Civilisation Orthodoxe (de Russie et des Balkans).

La Guerre Froide terminée, Samuel P. Huntington dans l'article "The clash of the civilisations" en 1993 et ensuite dans le livre "The clash of the civilisations and the remaking of World Order" en 1996, est revenu sur le thème des cultures. En opposition à la thèse de "la fin de l'histoire" formulée par Francis Fukuyama, Huntington affirme que les conflits du 21<sup>e</sup> siècle vont se vérifier de plus en plus souvent et avec de plus en plus de violence, tout le long des frontières entre les cultures (ou entre civilisations comme islamique, occidentale, chinoise, etc.) et non plus pour des raisons politico idéologiques comme cela est arrivé au 20<sup>e</sup> siècle.

Quelques chercheurs, pour définir les civilisations, utilisent la théorie des ensembles.

D'autres focalisent leur attention sur le développement technologique, expliquant comment la civilisation industrielle va progressivement remplacer l'ancienne civilisation agraire et on prévoit une transformation ultérieure relative à la société de l'information. "L'échelle de Kardashev" classe les civilisations sur la base de leur situation technologique, principalement en mesurant la quantité d'énergie qu'elles sont capables d'utiliser.

Certains mouvements féministes identifient un changement de civilisation au début de la domination masculine sur la femme.

Les mouvements pour l'environnement l'identifient avec le début de l'exploitation excessive des ressources naturelles, face à laquelle on doit mettre en place le développement durable.

Pour finir, John Zerzan l'un des principaux orateurs de l'anarchie primitiviste voit la civilisation comme quelque chose qui oblige les êtres humains à vivre de manière non naturelle, à opprimer les plus fragiles et à porter préjudice au milieu ambiant. Ses travaux critiquent la civilisation comme oppressive de manière inhérente et défendent le retour au mode de vie du chasseur collecteur préhistorique.

### **Que sont les cultures pour le Nouvel Humanisme ?**

D'abord, nous observons que les cultures sont un produit exclusivement humain: on n'en voit pas ses vestiges dans le monde animal.

Donc, si l'on veut répondre la question "que sont les cultures ?" il est nécessaire tout d'abord de répondre à la question: "Qu'est-ce que l'être humain ?"

Nous comprenons l'être humain en tant qu'être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature grâce à la réflexion de ce qui est historico-social comme mémoire personnelle.

Autrement dit : dans l'être humain n'existe pas de "nature" humaine. S'il y a quelque chose de "naturel" dans l'être humain c'est le changement, l'histoire, la transformation.

Cela nous permet de nous libérer de idées "d'ordre naturel", de "morale naturelle", de "droit naturel", "d'institutions naturelles", parce que dans ce domaine tout est historico-social et rien n'existe de façon naturelle.

Cela nous permet même de nous libérer de l'idée que la conscience humaine soit passive. Au contraire, la coprésence de la conscience humaine travaille grâce à son énorme amplification temporelle et si l'intentionnalité de la conscience permet de projeter un sens, ce qui est caractéristique de l'être humain, est d'être et de faire le sens du monde, en le transformant.

Mais, pourquoi aurait-on besoin de l'être humain ? Pour transformer le monde et se transformer soi-même ? Pour la situation de finitude et de carence spatio-temporelle dans laquelle il se trouve et qu'on registre comme douleur (physique) et souffrance (mentale).

Le dépassement de la douleur n'est pas simplement une réponse animale, immédiate, réflexe et naturelle mais c'est une réponse différée et une construction face à la possibilité future de douleur ou à la présence de douleur chez les autres êtres humains, qui s'expérimente comme souffrance.

Ainsi le dépassement de la douleur apparaît comme un projet de base qui guide l'action.

C'est cette intention qui a permis la communication entre les corps et les intentions diverses dans ce que nous appelons la "constitution sociale". La constitution sociale est autant historique que la vie humaine, et configure la vie humaine. Sa transformation est continue, mais d'une façon différente de celle de la nature. Dans celle-ci, les changements ne se produisent pas par des intentions.

Ainsi, nous sommes maintenant en condition de répondre à la question: "qu'est-ce que les cultures ?"

On peut comprendre les cultures comme un ensemble de réponses que les groupes humains génèrent tout au long de leur processus d'adaptation au milieu pour satisfaire leur besoin de dépassement de la douleur et de la souffrance.

Les cultures incorporent l'expérience sociale, les paysages et les conditions naturelles dans lesquelles un ensemble humain s'est formé (son art, ses outils, son architecture, les formes de productions, le mode d'organisation, etc.), ainsi que leurs aspirations, croyances, mythes et codes utiles pour leurs relations. Ces éléments tangibles et intangibles se configurent de telle manière qu'ils transforment les conditions existantes, en même temps qu'ils expriment les valeurs qui donnent direction et sens dans les enceintes personnelles et collectives.

Les cultures ne sont pas une simple réponse réflexe face aux conditionnements et déterminismes externes. Elles sont avant tout l'expression de l'intentionnalité humaine. Elles sont des configurations temporelles dans lesquelles prime le futur.

Elles sont également une accumulation de mémoire historique qui se transmet de différentes façons et qui convertit ce qui est culturel en ce qui est établi. Mais, bien que la culture établie se perçoive comme une chose immobile et permanente, elle est toujours soumise à une transformation.

Voici quelques considérations avec lesquelles nous avons voulu nous approcher de notre thème. Considérations qui trouvent un plus grand développement et ses fondements dans notre cahier de Convergence des Cultures et qui, bien sûr, vont s'enrichir avec les différents apports dont nous avons besoin.

Les aspects les plus profonds d'une culture, en partant de sa propre culture, peuvent être difficiles à percevoir et peuvent se révéler par le dialogue. Un dialogue qui par expérience, est possible si l'on pose comme condition l'être humain comme valeur centrale.

### **L'attitude pour le dialogue**

La clé du dialogue se trouve dans la reconnaissance profonde de la valeur de toutes les cultures, de l'importance de la diversité pour l'évolution de la vie sur notre planète.

Nous croyons que renforcer notre action dans cette direction est une tentative unique dans le moment actuel où tout tend à la différenciation et qu'elle peut constituer un pont entre les êtres humains alors que tous les ponts menacent de s'écrouler.

## Organisation de Convergence des Cultures

Convergence des Cultures est une organisation à caractère mondial. En ce sens, ses membres, indépendamment du lieu où ils agissent, se sentent faire partie d'une même action mondiale humanisante qui s'exprime de façon différente mais convergente.

Convergence s'organise comme une "Fédération Mondiale" qui regroupe toutes les Équipes de base du monde.

### Équipe de base

Ce sont les structures de base de Convergence des Cultures. Elles développent leurs activités dans les quartiers, les écoles, les universités, les lieux de travail, par Internet, etc.

La fonction de Promoteur des Équipes de base est la plus importante. Toute personne peut promouvoir une Équipe de base en commençant par former un groupe.

Ces groupes sont coordonnés dans un premier temps par la personne qui les met en marche. Lorsqu'un groupe en formation atteint un minimum de développement (10 participants) et de la permanence, nous considérons qu'une Équipe de Convergence des Cultures s'est constituée.

Les équipes sont composées de membres de plein droit et d'adhérents.

Les **membres de plein droit** impulsent le développement de Convergence. Ils apportent une collecte annuelle et participent aux votes.

Les **Adhérents** reçoivent de l'information et participent aux activités.

L'équipe réalisera des élections annuelles auxquelles participeront tous les membres de plein droit pour confirmer ou remplacer leur coordinateur initial.

La participation est ouverte à toute personne sans aucune discrimination.

Toute personne présente à cet exposé peut, par exemple, commencer à participer à Convergence des Cultures dès maintenant.

### Activités

Croissance, communication et qualification.

**Croissance** : action dirigée vers les personnes, les réseaux et les organisations dans le but de faire connaître les projets, les propositions, les outils et inviter à la participation.

**Communication et échange** avec les autres équipes de CC et avec les organisations partageant ses objectifs.

**Qualification de ses membres** en mettant à leur disposition les outils de développement personnel, culturel et social, qui se trouvent dans les documents officiels.

### Fonctions d'ensemble

Au fur et à mesure que les équipes se développent, les fonctions considérées comme nécessaires vont se mettre en place. Par exemple: Porte-parole, Relation avec les autres organisations, Aspects légaux et juridiques, Presse et diffusion, etc.

Les représentants des fonctions sont élus par vote par les membres, selon les nécessités. Ils sont exclusivement au service de l'ensemble : ils répondent à un mandat avec des aspects précis.

### Coordination Nationale

Lorsque dans un pays, il y a au moins 10 équipes de base, les membres de plein droit de ce pays choisissent une équipe nationale composée de 8 personnes.

Pour réaliser le premier vote, une équipe promotrice nationale se formera avec des représentants des

équipes de base et déterminera le moment et la façon d'effectuer ce vote.

Les fonctions de l'équipe nationale sont :

- Coordination des activités d'ensemble
- Matériels et Archives
- Aspects légaux
- Fonction Administrative (économie et Web)
- Presse
- Relations
- Idéologie
- Porte-parole

Les fonctions de l'Équipe Nationale durent deux ans et peuvent être reconduites. Elles sont exclusivement au service de l'ensemble : elles répondent à un mandat avec des aspects précis.

### **Coordination Mondiale**

La coordination mondiale est la responsabilité d'une équipe élue tous les deux ans par vote direct des membres de plein droit de l'organisme et de tous les pays du monde.

Ses fonctions sont :

- ⌚ Coordination
- ⌚ Information
- ⌚ Site Web
- ⌚ Positionnement face aux conflits
- ⌚ Presse Internationale
- ⌚ Relations Internationales

Ces fonctions sont exclusivement au service de l'ensemble : elles répondent à un mandat avec des aspects précis. Elles peuvent être réélues

Dans le cas de décisions importantes qui affectent le positionnement et le développement de tout l'organisme, on réalisera une consultation générale de toutes les équipes de base, au travers des Équipes Nationales. S'il est jugé nécessaire, on pourra faire appel à un vote mondial et direct sur le thème.

### **Synthèse organisationnelle**

Convergence des Cultures est une organisation à caractère mondial.

Elle s'organise comme une "Fédération" qui regroupe toutes les équipes de base du monde.

Ses formes de participation sont ouvertes et flexibles.

C'est une organisation à base humaine dans laquelle chaque personne est responsable de ce qu'elle impulse et construit. La fonction la plus importante est celle de Promoteur de nouvelles équipes.

Les structures fondamentales sont les "Équipes de base" formées par des membres de plein droit et des adhérents. L'équipe mondiale et les équipes nationales accomplissent la fonction de coordination au service de l'ensemble.

Toute personne ici présente peut commencer à participer dans Convergence des Cultures dès maintenant.